

## L'insécurité linguistique chez les locuteurs du kirundi: cas des alternances intranominales et intraverbales

### A insegurança nos falantes de Kirundi: caso de alternâncias intra-nominais e intra-verbais

#### Linguistic insecurity in Kirundi speakers: a case of intranominal and intraverbal code switching expressions

Constantin Ntiranyibagira<sup>\*</sup>  
constantin.ntiranyibagira@ub.edu.bi  
Université du Burundi

Alice Rwamo<sup>\*\*</sup>  
alice.rwamo@ub.edu.bi  
Université du Burundi

---

**RÉSUMÉ** : Dans cet article, nous analysons, à l'aide de la méthode qualitative et sur base des alternances intranominales et intraverbales, les effets linguistiques et sociolinguistiques de l'insécurité linguistique (en français, en kiswahili, et en anglais) chez les locuteurs du kirundi (langue Bantu synthétique à tons et à quantité vocalique appartenant au Groupe D. 62 de la Zone centrale)<sup>1</sup>. Les données ont été recueillies dans les trois communes que compte la ville de Bujumbura, capitale du Burundi (Ntakangwa, Mukaza, Muha). Il s'agit d'un corpus constitué de dix (10) sortes de conversations, enregistrées discrètement auprès des kirundiphones issus des milieux socioprofessionnels différents et variés. Il a été remarqué que la sauvegarde ou la modification partielle des éléments empruntés donnent lieu à une adaptation limitée, une hypoadaptation, et une hyperadaptation. En plus, l'usage des hybrides langagiers en question est forcé ou prestigieux, parfois abusif et/ou erroné.

**MOTS-CLÉS**: Insécurité. Langues. Alternances. Kirundi

**RESUMO**: Neste artigo, analisamos, por meio do método qualitativo e baseado nas alternâncias intra-nominais e intra-verbais, os efeitos linguísticos e sociolinguísticos da insegurança linguística (em francês, em kiswahili e em inglês), entre falantes de kirundi (Idioma Bantu sintético a tons e à quantidade vocálica pertencent ao Grupo D. 62 da Zona Central). Os dados foram coletados nas três comunas da cidade de Bujumbura, capital do Burundi (Ntakangwa, Mukaza, Muha). É um *corpus* de dez (10) tipos de conversas, gravadas discretamente com falantes de kirundi de diferentes e variados círculos socioprofissionais. Ao final, percebemos que a manutenção ou a modificação parcial dos elementos emprestados dá lugar a uma

---

<sup>\*</sup> Docteur en Sciences du Langage et chargé de cours à l'Université du Burundi - Institut de Pédagogie Appliquée/Département de Kirundi-Kiswahili

<sup>\*\*</sup> Docteur en Linguistique et chargé de cours à l'Université du Burundi - Institut de Pédagogie Appliquée/ Département d'Anglais

<sup>1</sup> Voir: Ethnologue: Languages of the World [http://www.ethnologue.com]. Consulté le: 14 janv. 2019.

adaptação limitada, uma hipo e uma hiperadaptação. Além disso, o uso das linguagens híbridas em questão é forçado ou prestigioso, às vezes abusivo e/ou errôneo.

**PALAVRAS-CHAVE:** Insegurança. Línguas. Alternâncias. Kirundi.

**ABSTRACT:** In this article, we analyse, through the qualitative method and on the basis of kirundi intranominal and intraverbal code switching expressions (Kirundi is a synthetic Bantu language with tones and vowel quantities belonging to Group D. 62 of the Central Zone), the linguistic and sociolinguistic effects of linguistic insecurity (in French, in Kiswahili, and in English). The corpus consists of ten (10) kinds of conversations, collected in the three communes of Bujumbura, capital of Burundi (Ntakangwa, Mukaza, Muha). These conversations were discreetly recorded from kirundi speakers, belonging to different and varied socio-professional areas. It has been noted that the maintaining or the partial change of the borrowed elements give rise to a limited adaptation, a hypo and a hyper adaptation. Also, the recourse to the languages hybrids in question is coerced or prestigious, sometimes abusive and/or erroneous.

**KEYWORDS:** Insecurity. Languages. Code switching. Kirundi.

## Introduction

Depuis toujours, les langues cohabitent et sont en perpétuelle évolution. Les unes sont transformées, et les autres sont absorbées. Il y en a qui sont fondues et d'autres qui ont carrément disparu ou sont en voie de disparition (CALVET, 1987).

En Afrique et dans d'autres anciennes colonies, les effets de contact de langues sont accentués par la coexistence entre les langues vernaculaires et celles issues de la colonisation (SOL, 2010). En pareille situation, il y a d'une part les langues officielles, langues de l'administration, des médias, de l'enseignement ; et d'autre part les langues « naturelles » utilisées essentiellement en famille. Selon Sol, cette différence de statut favorise la création de langues hybrides, car certains locuteurs ne maîtrisent pas correctement (ou du tout) les langues locales qui sont en relation conflictuelle avec les langues officielles qu'ils ne maîtrisent peut-être pas entièrement non plus.

Au Burundi, la situation n'est pas différente de celle que connaissent d'autres pays ex-colonisés. Le paysage sociolinguistique du Burundi est partagé par plusieurs langues, mais les plus parlées sont respectivement le kirundi, le kiswahili, le français, et l'anglais (CAZENAVE-PIARROT, 2012). En plus de servir de langue maternelle pour la quasi-totalité de Burundais, le kirundi est aussi langue nationale, et officielle. Le français, à son tour, assure le fonctionnement des institutions et du système scolaire (FREY, 1995). Quant au kiswahili et à l'anglais, bien qu'ils ne soient pas

encore aussi sollicités dans les institutions que le kirundi et le français, la loi de 2014 portant statut de langues au Burundi leur accorde une place importante. Conformément à cette loi qui intègre les recommandations de la Communauté Est-Africaine, l'anglais, langue officielle de cette Communauté, devient également langue officielle du pays. Le kiswahili, qui sert de langue de communication de la même Communauté, bénéficiera aussi de plus de visibilité dans l'enseignement et dans d'autres domaines socioprofessionnels. Le kirundi, qui concentre un nombre important de représentations négatives malgré son bon statut officiel (NTAHONKIRIYE, 2008), évolue donc dans un environnement plurilingue caractérisé par une inégalité du statut socioprofessionnel des langues.

Cette différence de statut est si défavorable au kirundi qu'elle crée une sévère insécurité linguistique (en français, en kiswahili, et en anglais) chez beaucoup de ses locuteurs. L'insécurité en question est notamment perceptible dans la façon dont les kirundiphones utilisent les alternances codiques.

Ainsi, il se remarque un recours relativement exagéré aux emprunts en provenance des langues susénumérées chez les usagers du kirundi. Cette exagération se remarque entre autres au niveau des modifications linguistiques apportées aux emprunts en question, et dans leur fréquence d'emploi.

Dans cette étude, nous analysons, sur base des alternances intranominales et intraverbales en usage en kirundi, les aspects morphophonologiques, syntaxiques, et fonctionnels de l'insécurité linguistique en français, en kiswahili et en anglais dont font preuve les kirundiphones. Pour y arriver, nous adoptons la méthode qualitative. Celle-ci est appliquée aux données enregistrées, récoltées dans différentes communes de la ville de Bujumbura (Ntakangwa, Mukaza, Muha) auprès de locuteurs issus de diverses catégories socioprofessionnelles. Bien que ces locuteurs aient été mis au courant<sup>2</sup> de notre procédure deux semaines avant, les conversations ont été recueillies d'une manière discrète, sans que les participants sachent qu'ils étaient enregistrés (le dictaphone était caché). Ils n'ont donc pas été informés du moment de la récolte des données pour éviter toute influence néfaste sur celles-ci. C'est après avoir récolté les données que nous leur avons rappelé notre visite antérieure. Ainsi, il a été constitué un corpus de dix (10) types de

---

<sup>2</sup> Avant de passer à la récolte des données, nous avons préalablement rencontré les participants afin de leur expliquer la finalité de nos recherches. C'est à cette occasion qu'ils ont consenti à la publication des résultats.

conversations<sup>3</sup>. Les enregistrements ont ensuite été transcrits, avant l'extraction des phrases contenant les alternances codiques intéressant notre étude.

Dans nos analyses, les données sont présentées de manière à ce qu'elles fassent apparaître la catégorie grammaticale des emprunts, la langue de leur origine et le statut socioprofessionnel des locuteurs enregistrés (nous gardons la même siglaison de la note infrapaginale 3).

Cependant, avant de traiter du sujet proprement dit, nous jugeons opportun de décrire la notion d'«insécurité linguistique».

## 1 La notion d'insécurité linguistique

La notion d'insécurité linguistique a fait objet de beaucoup d'études, et toutes mentionnent notamment qu'elle est en relation immédiate avec les croyances que les locuteurs ont sur les langues. Pour BOYER (2004), ces croyances peuvent, en contexte monolingue, porter sur des registres, des accents, des variations dialectales. Toujours selon Boyer, en contexte plurilingue, elles portent sur l'idée qu'on a des langues des autres ou de sa propre langue. Ces croyances ou représentations, qui sont toujours collectives, peuvent parfois frôler les stéréotypes (autostéréotypes ou hétérostéréotypes) ou même les préjugés. Ainsi, on peut arriver à établir une hiérarchie des langues sur des critères absolument subjectifs (langues « inférieures »/langues « supérieures »).

Ces images se construisent dans des espaces de tension entre des réalités et des dynamiques opposées (BERTHOUD ; BURGER, 2014, p.7). Ces auteurs indiquent que la mondialisation contraste avec l'altermondialisation, la globalisation s'oppose à la régionalisation, la normalisation se conçoit contre la dérégulation, l'uniformité contre la diversité. D'après ces auteurs, ces réalités sociales se construisent dans et par des pratiques langagières elles-mêmes en tension : l'usage d'une lingua franca s'oppose au repli dialectal, le mélange des langues bute contre le purisme, les pratiques plurilingues des langues se heurtent à une représentation monolingue.

---

<sup>3</sup> (1) conversation entre agents de l'administration (AA), (1) entre agents du secteur bancaire (AB), (1) entre agents de santé (AS), (1) entre enseignants d'universités (EU), (1) entre étudiants (ET), (1) entre chômeurs (CH), (1) entre commerçants (CO), (1) entre chauffeurs de taxis (CT), (1) entre fournisseurs de matériaux de construction (FC), et (1) entre domestiques (DO).

Il y a donc insécurité linguistique lorsque les locuteurs éprouvent un sentiment plus ou moins généralisé de malaise occasionné par la pratique d'une langue ou d'une variété linguistique. Ce sentiment est engendré par des rapports inégaux, voire conflictuels, entre les langues ou les variétés de langues en présence (FRANCARD, 1993). Selon Labov (1976), l'insécurité linguistique se remarque par le biais d'un double indice : d'une part, un écart entre ce que les locuteurs identifient comme le modèle normatif et leur propre manière de parler en style informel ; et d'autre part une tentative des locuteurs de se conformer aux styles socialement légitimes, ce qui s'exprime par une nette tendance à se corriger, voire à s'hypercorriger.

L'étude que nous nous proposons de mener rentre donc dans le cadre de cette description théorique et tente de cerner l'insécurité linguistique en français, en kiswahili et en anglais telle que décelée dans les alternances codiques intranominales et intraverbales en usage en kirundi.

## 2 Les aspects morphophonologiques et syntaxiques des alternances intralexicales en kirundi

Dans nos exemples, nous marquons en gras les alternances codiques et les mots d'origine correspondants afin de les différencier du reste des phrases.

### 2.1 Les formes nominales

<b>Abaadministratifs</b> ntibasiba	« <b>Les administratifs</b> ne s'absentent jamais du service »	(français, AA)
Ntazi n' <b>amacouleurs</b> ntumugore	« Ne lui parle pas <b>de couleurs</b> , elle est vraiment nulle en la matière »	(français, AB)
Ngiye ku <b>muchef</b> azimuhaye aca ambaza ngo ni ibiki ?	« Après avoir donné mes papiers au <b>chef</b> , celui-ci m'a demandé de me justifier »	(français, ET)
Canke <b>garaviye</b>	« ... ou le <b>gravier</b> »	(français, FC)
Canke <b>amamarike</b> mu kubafata	« ... ou <b>les marques</b> des véhicules pour arrêter les chauffeurs »	(français, CT)
Bamugize <b>gouverneur</b> ? Ni	« Est-il devenu <b>gouverneur</b> ? Qui te l'a »	(français, CO)

nde yabikubwiye ?	<i>dit ? »</i>	
Ico ni igihuha. Nagira ngo wabibonye kuri <b>trevision</b>	« <i>Ça doit être une rumeur. Je croyais que tu l'as appris à la télévision</i> »	(français, DO)
Ja kwugurura <b>protail</b> gusa	« <i>Va ouvrir le portail...</i> »	(français, DO)
Bo mw' <b>ibarabara</b>	« <i>... (les enfants) de la rue</i> »	(kiswahili, CH)
Uravye <b>igari</b> zabo	« <i>... Il suffit d'observer leurs voitures</i> »	(kiswahili, CT)
Ko numvise mutavyumva kumwe na <b>muzeha!</b>	« <i>Apparemment, ce n'est pas l'avis du vieux !</i> »	(kiswahili, AS)

Tous ces noms empruntés subissent un processus d'adaptation aux règles phonologiques et morphosyntaxiques du kirundi qui varient selon un ensemble de paramètres. Ces changements se déclinent en trois principaux cas d'adaptation <sup>4</sup>: une **adaptation limitée** (les noms français, et kiswahili), une **hypo adaptation** (les noms français), et une **hyperadaptation** (les noms français, et kiswahili). Ces types d'adaptation se rapprochent de l'autocorrection labovienne tout en s'en détachant, d'autant plus que la plupart des emprunts dont nous faisons mention ne sont pas corrigés, mais adaptés aux normes grammaticales du kirundi.

L'**adaptation limitée** des noms d'origine française (*abaadministratifs* « les administratifs », *amacouleurs* «les couleurs», (*u)muchef* «le chef») est la plus remarquable. En pareils cas, le premier phénomène qui attire l'attention est la conservation en l'état du thème nominal. À cette base, sont uniquement ajoutées les unités morphosyntaxiques préthématiques, à savoir l'augment et le préfixe nominal qui doivent s'adapter au nombre (— ba — : cl.2 pl). Parallèlement à ces changements morphosyntaxiques, quelques autres variations phonologiques affectant essentiellement l'augment s'opèrent. En début de phrase (*abaadministratifs*), ce morphème est évidemment toujours gardé. En position postconjonctive (*na amacouleurs*)<sup>5</sup>, ou postlocative (*ku umuchef*), il s'observe une élision entre la voyelle de la conjonction ou de celle du pronom locatif et la voyelle initiale du nom concerné (*n'amacouleurs/ku (u)muchef*). Dans la séquence ainsi formée, le timbre de la première ou de la deuxième voyelle n'est pas manifesté, la

<sup>4</sup> Cette catégorisation est la nôtre.

<sup>5</sup> Le même phénomène peut se produire dans des circonstances identiques, notamment en présence de la conjonction de comparaison (-nka-) ou des pronoms locatifs (-mu-, -ha-).

voyelle articulée étant représentée comme brève (MEEUSSEN, 1959, p. 34). Cette modification n'affecte pas cependant la position postpréfixale (abaadministratifs).

Comme pour les noms français, les changements intralexicaux opérés sur les noms kiswahili sont aussi d'ordres phonologiques et morphosyntaxiques. Bien qu'en surface les noms kiswahili *barabara* « la route », et *gari* « véhicule » comportent uniquement un augment (*ibarabara*, *igari*), ils ont tous un préfixe nominal (— ri — : cl.5 sg : i (ri)barabara, i (ri)gari) en structure profonde.

La manière dont est mise en application l'adaptation limitée (la sauvegarde en l'état du thème) démontre que les locuteurs qui s'en servent ont en général un bon niveau de compétence en langues de provenance des emprunts (surtout les mots français).

L'**hyperadaptation** se remarque dans les noms comme *garaviye* « gravier » ou *amamarike* « les marques » qui, contrairement aux autres alternances intranominales impliquant les mots français, subissent des transformations phonologiques « exagérées ». D'abord, tout en conservant la grande partie des phonèmes constituant les noms d'origine (gravier, marques), les locuteurs évitent systématiquement d'utiliser les séquences — CC — ((i)(ri)garaviye, amamarike). Ensuite, il y a changement de la séquence *er* en la suite *ye* ((i)(ri)garaviye), et de *que* en *ke* (amamarike) qui sont phonétiquement proches. Le nom *mzee* « le vieux » d'origine kiswahili constitue une particularité. En lui adjoignant un augment (*u*) *mzee*, on provoque en même temps des transformations en position immédiatement préthématique. Ces dernières aboutissent à la création d'un préfixe nominal kirundi dont la voyelle est identique à celle servant d'augment (*u*) *muzee*. Il s'agit également de l'un des rares cas où le thème nominal (— zee) est sérieusement touché en position finale. À ce niveau, on remarque que l'adaptation phonologique s'accompagne de l'introduction d'une consonne laryngale sourde /h/ dont l'articulation est proche de celle des deux voyelles formant la séquence *ee*.

En ce qui concerne l'**hypoadaptation** (*gouverneur* : gouverneur, *television* : télévision, *portail* : portail), elle se réalise contre les règles phonologiques et morphosyntaxiques du kirundi, tout en gardant la grande partie de l'ossature formelle et phonétique des noms. Ainsi, en surface, tous ces trois noms ne subissent aucune modification morphosyntaxique. En plus, l'aspect phonologique n'est pas non plus assez touché puisqu'on retrouve par exemple des séquences comme *vr* (gouvneur), *tr* (television), *pr* (portail) qui ne sont pas attestées en kirundi. Les règles

phonologiques du kirundi n'interviennent que dans le seul cas où l'alvéolaire /l/ (absent de l'alphabet kirundi) change en la palatale /r/ dans *trevision* (télévision). On est donc face à une forme d'adaptation de premier niveau qui, comme l'hyperadaptation, est synonyme de compétence réduite des locuteurs en langues d'origine des emprunts.

## 2.2 Les formes verbales

Uwuriko arateguza noba <b>ndamudestabirije</b>	«Ce serait une façon de <b>déstabiliser le Maître de chant</b> »	(français, ET)
Abo bose <b>badetrwizana</b> ni ibikoresho	«Tous <b>ceux qui se détruisent mutuellement</b> sont des marionnettes»	(français, EU)
Izo <b>ntizirezista</b>	«Ce genre (de téléphones) <b>ne résiste pas</b> (la batterie a une petite autonomie)»	(français, CH)
<b>Akwepe!</b>	« <b>Qu'il (ton mari) s'absente!</b> »	(kiswahili, AS)
Sinzi n'igituma nataye uyu mwanya wose <b>dupiga</b> inkuru	«Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu tout ce temps à <b>bavarder avec toi</b> »	(kiswahili, CT)
Sha ndirutse natevye ngaha <b>bataniwuwa!</b>	«Je m'en vais, j'ai passé beaucoup de temps ici <b>on va me tuer!</b> »	(kiswahili, DO)

Ces modifications intraverbaux respectent le seul principe d'**adaptation limitée** des règles phonologiques et morphosyntaxiques (ajout de différents morphèmes et intervention de quelques changements phonologiques) et ils sont indépendants de la compétence en langues d'origine des emprunts. Dans l'ensemble, ce sont les verbes français qui subissent plus de transformations.

C'est le cas des formes *ndamudestabirije* (je l'aurais déstabilisé), *badetrwizana* (ils se détruisent mutuellement), et *ntiziresista* (ils ne résistent pas). Pour *ndamudestabirije*, les changements morphosyntaxiques consistent à ajouter un certain nombre de morphèmes au radical *déstabiliser* : le préfixe sujet de classe 1 singulier (n — ), le marqueur de l'indicatif disjoint immédiat affirmatif (— ra — ), le préfixe objet de classe 1 singulier (— mu — ), et la finale aspectuelle perfective (—



ye). Le morphème temporel zéro ( $\emptyset$ ) qui n'apparaît qu'en structure profonde marque le présent. On retrouve une spirantisation en position finale de ce verbe (une règle morphophonologique) : en kirundi, une forme d'**assimilation régressive** se passe en fin de mots (la mutation) quand il y a contact entre certaines consonnes et la semi-voyelle /y/ de la finale palatale perfective — ye (NIBAGWIRE ; ZORC, 2007, p. 47). Pour le cas présent, il s'agit de la consonne /z/ (obtenu par la réalisation phonétique de la séquence *ser* en [z] en position finale du radical). Nous avons donc cette règle :  $z+ye \rightarrow je$ . Signalons aussi le changement de l'alvéolaire // du radical en la palatale /r/. La forme *badetrwizana* s'obtient par l'ajout au radical *détruire* de la série de morphèmes suivante : le préfixe sujet de classe 2 pluriel (— ba —), le suffixe causatif (— i —), le suffixe de réciprocité (-an-), et la finale aspectuelle imperfective (— a). Le morphème temporel zéro n'est ici aussi concevable qu'en structure profonde. Le suffixe causatif (— i —) a un rôle plus phonologique que morphosyntaxique : son contact avec la palatale /r/ (issue de la réalisation phonétique de la séquence *re*) située en position finale du radical permet d'avoir la dentale /z/ et par conséquent, d'éviter qu'on ait une suite des voyelles *ea* que n'admet pas le kirundi (\**détruireana*). L'idée véhiculée par le verbe en question étant la réciprocité, le suffixe (— i —) a donc peu d'importance morphosyntaxique. Ce verbe comporte un autre phénomène phonologique : deux voyelles différentes (ici /u/ et /i/) ne pouvant pas se suivre (\**détruizana*), /u/ change en la semi-voyelle /w/ qui lui est plus proche sur le plan articulatoire (/u/ → /w/). Ainsi, après toutes ces transformations, on obtient la forme *badetrwizana*. La modification du verbe *résister* ne fait pas non plus exception. Quelques morphèmes lui sont ajoutés : le négateur (nti —), le préfixe sujet (— zi —) de classe 10 pluriel, la finale aspectuelle imperfective (— a). Ici on a également un morphème temporel zéro. La forme verbale *ntiziresista* connaît moins de modifications phonologiques que les deux précédentes. Notons cependant le changement de la dentale sourde /s/ en la dentale sonore /z/ (\**ntiziresista* : *ntizirezista*), étant donné qu'en kirundi la consonne *s* ne s'articule jamais en [z].

Les transformations que subissent les radicaux kiswahili sont moins importantes par rapport à celles effectuées sur les emprunts français de même type. Les formes *akwepe* (qu'il s'absente), *dupiga* (nous frappons (les blagues) /nous bavardons), *bataniwuwa* (ils me tueront) ne subissent pas beaucoup de changement. Au radical — *kwep* — (échapper, fausser compagnie), sont successivement ajoutés le préfixe sujet de classe 1 singulier (a —), le morphème zéro marquant le temps

présent ( $\emptyset$ ) qui n'existe qu'en structure profonde, et la finale ( $-e$ ) du subjonctif affirmatif. Cette forme n'exige aucune intervention d'ordre phonologique. Le même nombre de morphèmes sont adjoints au radical  $-pig-$  (frapper) : tu  $-$  (préfixe sujet de classe 13 pluriel),  $-\emptyset-$  (marqueur temporel du présent), et  $-a$  (la finale de l'imperfectif). En surface, la consonne dentale sourde /t/ du préfixe sujet (tu  $-$ ) devient /d/ (son pendant sonore) suivant la règle morphophonologique de **dissimilation consonantique** (appelée aussi *loi de Dahl*) : si la consonne initiale du radical est /p/, /t/, /c/, /k/, /f/, /s/, /sh/, /h/, /pf/, /ts/ (une suite de consonnes sourdes), la consonne du préfixe devient sonore (NIBAGWIRE ; ZORC, 2007, p. 44). La construction de *bataniwuwa* (*wataniuwa*, en kiswahili) est quelque peu différente : ba  $-$  (préfixe sujet de classe 2 pluriel) prend la place de  $-wa-$  du kiswahili pour le respect de la correspondance des classes et la sauvegarde du même sens,  $-\emptyset-$  (morphème temporel du présent). Aussi  $-ta-$  (marqueur de l'indicatif disjoint immédiat affirmatif) et  $-ni-$  (préfixe objet de classe 1 singulier) du kiswahili sont maintenus en lieu et place de  $-ra-$  et  $-n-$  leurs équivalents respectifs en kirundi. Suivent ensuite  $-uw-$  (radical), et  $-a$  (la finale de l'imperfectif). Sur le plan phonologique, un fait attire notre attention : apparition de la semi-voyelle /w/ (proche de la voyelle /u/ au niveau articulatoire) qui s'intercale entre les voyelles /i/ et /u/ afin d'éviter la suite *iu* inimaginable en kirundi. Certains types de changements (dissimilation consonantique, adaptation du préfixe sujet) sont uniquement appliqués aux radicaux empruntés au kiswahili, tandis que d'autres n'interviennent qu'en cas de radicaux français (c'est le cas de l'assimilation régressive).

Les formes verbales construites grâce aux radicaux kiswahili ont cependant une particularité : contre les règles grammaticales en vigueur en kirundi, certains morphèmes kiswahili sont gardés ( $-ta-$ ,  $-ni-$ ). Cette différence dans le traitement des radicaux français et kiswahili serait due à la proximité entre le kirundi et le kiswahili.

En effet, les deux langues bantu ayant beaucoup de caractéristiques communes, certaines transformations phonologiques et morphosyntaxiques sont plus susceptibles d'impliquer les radicaux kiswahili que ceux français. Ainsi, selon la langue d'origine des emprunts, les alternances intranominales et intraverbaux en kirundi sont riches en faits phonologiques et morphosyntaxiques. Ces mécanismes d'accommodation formelle et sémantique peuvent aboutir à une modification et/ou maintien de certains constituants des éléments empruntés.

### 3 Les fonctions des alternances intralexicales en kirundi

Pour analyser les fonctions que remplissent les alternances intranominales et intraverbales en kirundi, nous nous servons de la typologie proposée par GROSJEAN (1982). Ce dernier indique que l'alternance codique peut permettre au locuteur de combler une difficulté d'ordre lexical, conférer à l'énoncé une valeur emblématique, poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), nuancer un message, affirmer son propre statut, exclure quelqu'un de la conversation (divergence).

#### 3.1 Les formes nominales

Ko numvise mutavyumva kumwe na <b>muzeha!</b>	« <i>Apparemment, ce n'est pas l'avis du vieux !</i> »	(kiswahili, AS)
<b>Muzeha</b> ... Ndikuriyo ?	« <i>Le vieux... Ndikuriyo ?</i> »	(kiswahili, AS)
Nti aho uguma untahana ku <b>nguvu</b> biragusha	« <i>Je lui ai dit qu'il va assumer puisqu'il m'aura ramenée de force</i> »	(kiswahili, DO)
Ni iya <b>jamaa yangu</b>	« <i>Il appartient à mon ami</i> »	(kiswahili, CH)
Urazi <b>amamesaje</b> yanyandikiye!	« <i>Si tu connaissais le contenu des messages qu'il m'a envoyés !</i> »	(français, EU)
<b>Association</b> "New Generation" yarigeze no kubatwara bamwe	« <i>... l'association New Generation a même accompagné certains...</i> »	(français, AB)
<b>Trois-mille francs</b> sinzoyabura	« <i>Je saurais trouver trois-mille francs pour me payer un taxi</i> »	(français, ET)
Ni iz'abafise <b>money</b> sha	« <i>C'est pour ceux qui sont en bonne situation financière</i> »	(anglais, CH)
Ntusubire kuntuka <b>man</b>	« <i>... ne m'injurie plus, mon ami...</i> »	(anglais, DO)
Ko utavuze kuri <b>intrenet</b> ?	« <i>Pourquoi pas par internet ?</i> »	(français, DO)
kandi si <b>freme</b> ya so	« <i>... ni une ferme de son père</i> »	(français, CT)
Iyo bapfuma batwara <b>teresabure</b>	« <i>... au moins si on avait volé la terre sable...</i> »	(français, FC)
Geza aho reka	« <i>N'évoque pas ce sujet s'il te plait !</i> »	(français, CO)

kubinyibutsa! Vyasavye ko ngira <b>scandale</b> (escale) i Gitega kubera ya modoka yanje	<i>J'ai été obligé de faire une <b>escale</b> à Gitega à cause d'une panne de mon véhicule.»</i>	
Ugira untuke kumwe wabigira ejo <b>probox</b> (inbox) ?	<i>«Veux-tu m'injurier comme tu l'as fait hier via ma <b>boite à mails</b> ?»</i>	(anglais, CO)

### 3.2 Les formes verbales

<b>Mubarikiwe</b> ndahaze pe !	<i>«<b>Soyez bénis</b>, je suis bien rassasiée !»</i>	(kiswahili, AS)
<b>Siwezi</b>	<i>«Non, <b>je ne peux pas</b>»</i>	(kiswahili, AA)
Ntibazomenya ingene <b>yavandirijwe</b>	<i>«... ils (les enfants) ne sauront pas quand <b>ça été vendu</b>»</i>	(français, CO)
<b>Akwepe!</b>	<i>«Qu'il (<b>ton mari</b>) <b>s'absente!</b>»</i>	(kiswahili, AS)
Uwuriko arateguza noba <b>ndamudestabirije</b>	<i>«Ce serait une façon de <b>déstabiliser le Maître de chant</b>»</i>	(français, ET)
Apfa <b>gukoringa</b> gusa vyose bica bikunda	<i>«Il suffit qu'elle <b>appelle</b> pour que tout se débloque»</i>	(anglais, EU)
Wewe warasaze! Reka <b>gufekonda</b> (confondre) ibintu	<i>«Tu es devenu fou! Ne <b>confonds</b> pas les choses»</i>	(français, DO)

Les données de notre enquête à propos des fonctions remplies par les alternances codiques intranominales et intraverbales en kirundi démontrent que les locuteurs avec un bon niveau d'études (et, par conséquent, ayant en général des compétences linguistiques avérées en différentes langues) font plus preuve d'une grande facilité à utiliser correctement des hybrides langagiers dont les langues source des emprunts sont le français et/ou l'anglais. Parmi nos enquêtés, ces individus sont notamment des agents de l'administration, des agents du secteur bancaire, des agents de santé, des enseignants d'universités, et des étudiants. Ce

genre de locuteurs font donc des choix linguistiques perçus comme des indicateurs de la variété des relations sociales (GUMPERZ, 1989).

Dans le cas présent et pour **combler une difficulté d'ordre lexical**, ces locuteurs emploient spontanément des termes comme *amamesaje* « les messages », *association*, *trois-mille francs*, *ndamudestabirije* « je l'aurais déstabilisé », *gukoringa*/to call "appeler ." Ils évitent ainsi les équivalents en kirundi de ces emprunts qui sont respectivement *ubutumwa*, *ishirahamwe*, *amahera ibihumbi bitatu*, *ndamuciriyemwo*, *guhamagara*.

Quant aux personnes vivant une situation sociale moins enviable (commerçants, chauffeurs de taxi, fournisseurs de matériaux de construction, certains chômeurs, domestiques), elles ont généralement un bas niveau d'études et leurs compétences en langues « prestigieuses » (français, anglais) laissent à désirer. Non satisfaits de leurs compétences linguistiques, et se sentant socialement « inférieurs », les locuteurs kirundiphones appartenant à cette classe manifestent leur mécontentement par une autoappropriation phonologique et sémantique erronée des langues qu'ils aimeraient parler sans pour autant y parvenir. Ils forcent ainsi la marche et tentent d'**affirmer le statut** qu'ils voudraient avoir s'ils pouvaient parler les langues en question. Cette volonté d'exhiber ses compétences linguistiques (approximatives) se manifeste notamment par un **emploi abusif de certains termes** anglais tels que *money*/amahera, "l'argent ", *man*/mugabo, *ncuti* « mon ami ».

Cela se remarque aussi au niveau **des néologismes à usage limité** (*intrenet*/internet, *freme*/ferme, *teresabure*/terre sable); et/ou une **utilisation sémantique erronée** de bon nombre d'emprunts au français et à l'anglais (*scandale*/escale, *probox* « marque de voitures »/inbox « dans la boîte à mails », *gufekonda* « féconder »/confondre). Parmi toutes ces alternances codiques auxquelles recourent les kirundiphones ayant un bas niveau d'études et/ou connaissant une situation sociale inconfortable (donc pouvant avoir des compétences linguistiques limitées en langues prestigieuses), nous remarquons qu'il n'y a aucun emprunt au kiswahili. Cela signifie qu'en agissant ainsi, les individus suscaractérisés veulent à tout prix ressembler aux élites francophones et/ou anglophones considérés comme étant un modèle d'une ascension socioprofessionnelle plus ou moins achevée (deuxième partie du présent travail). C'est dans cette tranche de locuteurs que l'insécurité linguistique est plus perceptible.

En plus de ces fonctions à caractère exclusif, d'autres ne sont pas inféodées à telle ou telle autre catégorie de locuteurs. Dans cette logique, certaines alternances codiques peuvent servir à **nuancer un message, ou conférer à l'énoncé une valeur emblématique**. Ainsi, il y a lieu de déceler l'envie de mettre en évidence un contenu sémantique (*jamaa yangu/umugenzi wanje* « mon ami », *mubarikiwe/muhezagirwe* « soyez bénis », *siwezi/sinshobora* « je ne peux pas », *akwepe/yinyavye* « qu'il s'absente »). Par moments, certains locuteurs choisissent aussi de **poursuivre avec le dernier code utilisé**. En effet, lorsque dans l'échange entre les agents de santé B reprend immédiatement le nom *muzeha/mutama* « le vieux » précédemment utilisé par A, il respecte cette fonction.

## Conclusion

Après l'analyse de l'insécurité linguistique que vivent les kirundiphones en français, en kiswahili et en anglais à travers les alternances intranominales et intraverbales, il y a lieu d'affirmer que toutes les catégories socioprofessionnelles sont concernées par ce phénomène. Sur le plan linguistique, les alternances en question subissent une adaptation limitée, hypoadaptation, ou hyperadaptation. S'agissant des aspects fonctionnels, l'insécurité intranominale et intraverbale chez les locuteurs du kirundi se remarque dans leur usage forcé ou prestigieux, parfois abusif et/ou erroné des hybrides langagiers.

## REFERENCES

- BERTHOUD, A.-C. ; BURGER, M. Pratiques langagières et espaces sociaux en tension: Vers une linguistique impliquée. *Champs linguistiques*, n 1. Paris: De Boeck Supérieur, 2014, p. 7-16.
- BOYER, H. (éd.). *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne: pratiques, représentations, gestions*. Paris: L'Harmattan, 2004.
- CALVET, L.-J. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Payot, 1987.
- CAZENAVE-PIARROT, A. *Le kiswahili au Burundi: un front pionnier linguistique*, 2012. Disponible en: <http://www.geographica.danslamarge.com/le-kiswahili-auburundi-un-front.html>. Consulté le: 10 mai 2019.

FRANCARD, M. L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique. *Français et société*, 6. Bruxelles: Ministère de la Culture, Service de la langue française, 1993.

FREY, C. Au Burundi, le plurilinguisme: entre l'ordre et la contestation, 1995. Disponible en: <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/10/9.pdf>. Consulté le: 9 mai 2019.

GROSJEAN, F. *Life with two languages*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1982.

GUMPERZ, J.-J. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.

LABOV, W. *Sociolinguistique*. Paris: Minuit, 1976.

MEEUSSEN, A. *Essai de grammaire rundi*. Tervuren: Annales du Musée Royal du Congo Belge, 1959.

NIBAGWIRE, L.; ZORC, R. *Kinyarwanda and Kirundi Comparative Grammar*. Hyattsville: Dunwoody Press, 2007.

NTAHONKIRIYE, M. Les jugements linguistiques des bilingues burundais: idéologies diglossiques et insécurité linguistique. *Langues et linguistique*, v. 32. Québec: Université Laval, 2008. p. 59-80.

SOL, M.-D. Le camfranglais en milieu étudiant au Cameroun. In: BOYER, H. (éd.). *Hybrides linguistiques, genèses, statuts, fonctionnements*. Paris: L'Harmattan, 2010. p. 23-47.

*Recebido em 29/05/2019*

*Aceito em 21/07/2019*

*Publicado em 24/07/2019*